

« La littérature québécoise, une littérature typique de la francophonie »

Par Michel TÉTU,
Université Laval, Québec
L'Année francophone internationale

«*Nous prendrons demeure à jamais*».
Gatien Lapointe

« Ce n'est pas parce qu'on parle la même langue
qu'on partage le même imaginaire »
Marie Laberge

Depuis un demi-siècle environ, mais plus particulièrement depuis la création de la Francophonie institutionnelle en 1970 et son développement spectaculaire à partir des Sommets des chefs d'État et de gouvernement depuis 1986, une attention toute spéciale est portée aux littératures d'expression française (ou littératures francophones ou encore littératures de la francophonie¹). Il n'est pas rare de voir les départements universitaires de français modifier leur titre pour s'adjoindre l'adjectif francophone. Ainsi aux États-Unis, les *French and Francophone Studies* succèdent aux traditionnels *French departments*.

Lors du deuxième Sommet de la Francophonie, à Québec, en septembre 1987, le premier ministre français, M. Jacques Chirac, vanta dans un de ces discours la « culture française » qu'il invitait ses auditeurs à partager. Il hésita soudain, rougit un peu et précisa « Je veux dire celle qui englobe les cultures de tous les pays francophones ». Cette hésitation est typique de la situation actuelle où, même en France, on n'ose plus parler au singulier malgré la tradition hypercentralisatrice de ce pays. Le président François Mitterrand en 1992, au Sommet de l'Île Maurice lorsqu'il invita les pays francophones à soutenir ses efforts dans sa politique d'exception culturelle face aux États-Unis, prit bien soin de souligner qu'il fallait respecter toutes les différences et considérer les cultures d'expression française dans leur « diversité »².

¹ Il est important de bien faire la différence entre Francophonie et francophonie.

- La **francophonie**, avec un petit f, désigne l'ensemble des locuteurs, des groupes de locuteurs et des peuples qui utilisent le français à des degrés divers : le français est, selon le cas, langue maternelle, langue seconde, langue de communication ou de culture.

1 - La **Francophonie**, avec un grand F, désigne le regroupement sur une base politique des États et gouvernements (55 en 2000) qui, réunis en Sommet tous les deux ans, définissent les orientations et les programmations de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), dirigée par le Secrétaire général de la Francophonie.

² Dans cette optique, *L'Année francophone internationale* a organisé un grand colloque à Paris en mai 2001 sur le thème *Francophonie au pluriel*. Voir <www.francophone.net/AFI>

La littérature *française* ne peut plus englober toutes les littératures *d'expression française*, même si elle est la plus ancienne et la plus prestigieuse. On sait bien aujourd'hui qu'il existe en langue française des littératures distinctes, en Afrique noire, dans le Maghreb, en Belgique, en Suisse, au Québec, etc. Toutes n'ont pas la même importance ni le même rayonnement. Mais elles ont suivi une évolution assez semblable et se ressemblent par le cheminement de leur histoire, certaines avec des auteurs bien connus à travers le monde, d'autres avec moins de notoriété et de réputation.

Or parmi ces littératures, il en est une, la littérature québécoise, presque exemplaire par son histoire et sa réputation. Sa naissance et son adolescence, son rejet de l'influence française et sa glorification des valeurs locales - ou nationales - est typique. En deux siècles environ, elle a franchi toutes les étapes de la filiation jusqu'à l'autonomie, pour avoir aujourd'hui une reconnaissance indiscutable. Elle commence à s'épanouir et à susciter à son tour des émules, ce qui est le signe de sa maturité.

I) Un processus exemplaire, une histoire typique

1) Les origines : la période française

La Nouvelle-France, à peine découverte, commence à exister alors que la littérature française connaît sa grande période classique, au XVII^e siècle. Quand Henri IV meurt en France (1610), Samuel de Champlain vient de fonder Québec (1608) après les premiers établissements en Acadie à Sainte-Croix et à Port-Royal (1604). Sous Louis XIII, Richelieu fonde l'Académie française à l'époque de Corneille en 1635; puis les grands écrivains foisonnent sous Louis XIV: Racine, Molière, Boileau...La Nouvelle-France ne connaît alors que les récits de voyage des découvreurs, des explorateurs ou des missionnaires qui publient à Paris et se situent tout naturellement parmi les chroniqueurs et biographes de France.

Au XVIII^e siècle, il est encore trop tôt, pour avoir une production culturelle locale : il faut peupler et habiter le pays, de plus en plus grand. Le diocèse de Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec (de 1674 à 1688), comprend d'est en ouest tout le territoire allant de l'embouchure du Saint-Laurent dans l'Atlantique jusqu'aux montagnes Rocheuses, et descend au Sud jusqu'au delta du Mississippi, dans le golfe du Mexique,

découvert en 1682 par Robert Cavelier de la Salle à partir de Québec; ce territoire est appelé Louisiane en l'honneur du souverain régnant, Louis XIV.

Les Anglais débarqués du *Mayflower* en 1620, occupent une petite bande de terre autour de Boston, qu'ils appellent Nouvelle-Angleterre. Mais, comprenant l'importance du continent nord-américain, ils vont faire la guerre aux Français sans interruption jusqu'à ce qu'ils obtiennent gain de cause en 1763. Par le Traité de Paris, la Nouvelle-France est cédée à l'Angleterre ; elle devient la province de Québec et ses habitants vont devoir vivre sous tutelle britannique, même si la langue française et la religion catholique sont garanties par le traité. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour que naisse une littérature.

2) L'imitation de la littérature française : période anglaise (1763-1867)

Les premiers écrivains à prendre la plume n'ont qu'une idée : imiter les écrivains français, les plus considérés alors à travers le monde. Les premières oeuvres sont significatives. Le recueil de Michel Bibaud publié à Québec en 1830, *Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces de vers*, affiche d'entrée de jeu les prétentions de l'auteur: *Si je ne suis Boileau, je serai Chapelain*³. Au XIX^e siècle, il se réfère ainsi à des poètes français du XVII^e siècle qu'il entend imiter!

L'expression en français était méritoire sur les bords du Saint-Laurent qui ne virent paraître aucun bateau français entre la signature du Traité de Paris (1763) et le voyage de *la Capricieuse*, première frégate envoyée par la France en 1855, pour marquer le rétablissement des relations régulières entre la France et le Canada. Elle apportait dans ses cales les ouvrages de Victor Hugo et de quelques autres.

Mais cette volonté d'imitation de la « grande » littérature française n'est pas propre au Québec. Haïti fait la même chose. Les Haïtiens, révoltés contre la France, battent l'armée du général Leclerc, beau-frère de Napoléon, et obtiennent de ce dernier l'indépendance du pays en 1803. Pourtant, un siècle après, en 1900, le poète Etzer Vilair ne rêve-t-il pas encore de *l'avènement d'une élite haïtienne dans l'histoire littéraire de la France*, [de] la

³ Jean Chapelain (1595-1674) est un petit poète français auteur d'*Odes* et d'un long poème épique *La Pucelle ou la France délivrée*, raillé par Boileau.

production d'oeuvres fortes et durables qui puissent s'imposer à l'attention de notre métropole intellectuelle.

« Tais-toi, mon coeur, sois humble! Et toi, front orgueilleux,
Incline toi!...La gloire est l'éclair dans les cieux,
Et rien de ce qui luit ne s'arrête en l'espace...»
(Etzer Villaire)

La bourgeoisie haïtienne, mulâtre, est entièrement tournée vers l'Europe ; elle a honte de la couleur de sa peau, alors que les Françaises se protègent des rayons du soleil par des ombrelles pour garder le teint clair. Le Martiniquais Étienne Léro écrira en 1932: *L'Antillais se fait un point d'honneur qu'un blanc puisse lire tout son livre sans deviner sa pigmentation*. Le Guyanais Léon-Gontran Damas, juge sévèrement les écrits de ses congénères, peu fortunés et descendants d'esclaves: *une littérature de décalcomanie*.

La littérature écrite au Québec n'échappe pas à la règle. Maurice Piron, professeur à l'Université de Liège et académicien belge, trouva une formule humoristique ; considérant cette imitation effrénée et la puissante domination de l'Église catholique, il parle d'une *littérature sous le signe du souverain poncif*.

3) Première prise de conscience : l'histoire et les romans du terroir

Après les Rébellions des Patriotes (1837-1838), l'Angleterre demande à Lord Durham de faire un rapport sur l'état du Canada. Durham n'est pas tendre: selon lui, le peuple canadien-français n'a pas d'avenir ; *c'est un peuple sans histoire et sans littérature*. Piqués au vif, plusieurs décident de réagir. François-Xavier Garneau écrit la première *Histoire du Canada*, Benjamin Sulte l'*Histoire des Canadiens français*. La fierté nationale se développe.

De leur côté, les Louisianais sont surpris de ne pas se reconnaître dans le célèbre roman de Chateaubriand, *Atala*, dont l'action se déroule sur les bords du Mississipi ⁴. *J'admîrais, j'admîrais, mais rien ne me parla*, écrit Adrien Rouquette qui s'adresse à l'auteur français :

⁴ Dans le roman de Chateaubriand, Atala est une jeune fille blanche amoureuse de Chactas, Indien Natchez. Pour pouvoir l'épouser, elle doit demander à l'évêque d'être relevée du voeu de chasteté qu'elle avait fait. Mais l'évêque est à Québec (cf. plus haut); cela prendra du temps, elle mourra de langueur dans les bras de Chactas avant qu'arrive la réponse.

« Poète, mais aveugle et créant sans modèle
Tu créas, à ton gré, tout un monde infidèle...
Ta pensée n'a rien peint, elle a tout transformé. »

Son frère, Dominique, qui ne retrouve pas les vrais Indiens Natchez, l'interpelle :
Européen blasé, viens te faire sauvage ⁵.

Au Québec, on prend peu à peu ses distances avec le romantisme, puis le réalisme littéraire de la France. Patrice Lacombe, l'auteur de *La Terre Paternelle* (1846) tient à *bien* représenter ses contemporains pour donner d'eux une bonne image. Cela ne fera pas forcément une grande œuvre :

« Quelques-uns de nos lecteurs auraient peut-être désiré que nous eussions donné un dénouement tragique à notre histoire : ils auraient aimé à voir nos acteurs disparaître violemment de la scène, les uns après les autres et notre récit se terminer dans le genre terrible, comme un grand nombre de romans du jour. Mais nous les prions de remarquer que nous écrivons dans un pays où les mœurs en général sont pures et simples et que l'esquisse que nous avons essayé d'en faire eût été invraisemblable et même souverainement ridicule, si elle se fût terminée par des meurtres, des empoisonnements et des suicides. Laissons aux vieux pays que la civilisation a gâtés, leurs romans ensanglantés, peignons l'enfant du sol tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune, sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience les plus grandes adversités : et quand il voit arriver sa dernière heure, n'ayant d'autre désir que de pouvoir mourir tranquillement sur le lit où s'est endormi son père, et d'avoir sa place auprès de lui au cimetière, avec une modeste croix de bois pour indiquer au passant le lieu de son repos. »

On connaît le mot d'André Gide : *Ce n'est pas avec de bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature*. Pourtant le Québec persiste dans cette voie ! L'abbé Casgrain moralise :

« Heureusement que, jusqu'à ce jour, notre littérature a compris sa mission, qui est de favoriser les saines doctrines, de faire aimer le bien, admirer le beau et connaître le vrai, de moraliser le peuple, ouvrant son âme à tous les nobles sentiments en murmurant à son oreille, avec les noms chers à nos souvenirs, les actions qui les ont rendus dignes de vivre, en couronnant leurs vertus de son auréole, en montrant du doigt les sentiers qui mènent à l'immortalité. »

L'écart s'agrandit entre le français populaire des Québécois – qui se teinte d'anglicismes et se particularise – et le *beau parler français*. On pense que le drame est là ! C'est une

⁵ Adrien Rouquette: *Les Savanes*, 1841; Dominique Rouquette: *Exil et Patrie*, 1839.

question de langue. Le poète Octave Crémazie, exilé en France (1970-1971), écrit à son ami l'abbé Casgrain :

« Plus je réfléchis sur les destinées de la littérature canadienne, moins je lui trouve de chances de laisser une trace dans l'histoire. Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. Malheureusement nous parlons et écrivons, d'une assez piteuse façon, il est vrai, la langue de Bossuet et de Racine. [...] Je le répète, si nous parlions huron ou iroquois, les travaux de nos écrivains attireraient l'attention du vieux monde. Cette langue mâle et nerveuse, née dans les forêts de l'Amérique, aurait cette poésie du cru qui fait les délices de l'étranger. On se pâmerait devant un roman ou un poème traduit de l'iroquois, tandis que l'on ne prend pas la peine de lire un livre écrit en français par un colon de Québec ou de Montréal. »⁶

Après les envolées épiques, lyriques et romantiques des Louis Fréchette, William Chapman et Pamphile Lemay, les romanciers s'emploient à transcrire la vie québécoise, essentiellement rurale. Mais c'est un Français récemment arrivé au Québec, Louis Hémon, qui réussira le mieux avec *Maria Chapdelaine*, entraînant du même coup d'autres écrivains sur les traces d'une littérature nationale, avec la publication, entre autres ouvrages, de *Menaud maître draveur* de Félix Antoine Savard, de *Trente arpents* de Ringuet, etc.

4) Rejet de la littérature française : tentatives en joual

Au milieu du XX^e siècle, l'élite intellectuelle comprend qu'elle est dans l'impasse. Il faut agir énergiquement. Quelques voies s'offrent à elle, la rupture avec le passé, la cassure volontaire pour bâtir un art nouveau au delà même du surréalisme. *Refus global*, oeuvre d'une équipe entraînée par le peintre Paul-Émile Borduas, constitue un épisode significatif (1948).

« Rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques. [...] Refus d'un cantonnement dans la seule bourgade plastique [...] Refus de se taire,... Refus de toute INTENTION, arme néfaste de la RAISON. À bas toutes deux, au second rang ! ... »

⁶ Octave Crémazie, *Lettre à l'abbé Casgrain*, 29 janvier 1867.

Avec la Révolution tranquille des années 1960, on se demande s'il ne faut pas accepter une langue spécifique, même rugueuse et grossière, le joul. Plusieurs romans connaissent un certain succès⁷ ainsi surtout qu'une pièce de théâtre-charnière, *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, traduite en plusieurs langues et toujours jouée à travers le monde.

Ce ne peut être qu'une phase de transition. Le joul n'est pas une véritable langue comme l'est le créole, pourtant utilisé assez marginalement dans la littérature antillaise⁸. Les Haïtiens, de leur côté, tentèrent d'haïtianiser leur écriture en français, la farcissant d'images locales, non pour l'exotisme, mais au contraire pour mieux coller à la réalité.

« Marabout de mon cœur aux seins de mandarine,
Tu m'es plus savoureux que crabe en aubergine.
Tu es un afiba dedans mon calalou,
Le doumboeuil de mon pois, mon thé de z'herbes à clou...
Émile Roumer *Marabout de mon cœur* » (1930)⁹,

On comprend bien le problème de l'écrivain : comment être vraiment soi-même, porter parole de son pays, sans maltraiter la langue française pour la forcer à représenter les réalités profondes de son peuple. *Nous n'avons de chances d'être nous-mêmes que si nous ne répudions aucune part de l'héritage ancestral. Eh bien! cet héritage, il est pour les huit dixièmes un don de l'Afrique.* (Jean Price Mars, *Ainsi parle l'oncle*). Il n'est pas inutile de rappeler que le Haïtien Léon Laleau avait initialement appelé *Trahison* en 1928, son célèbre poème *Musique nègre*. (1930) :

« D'Europe, sentez vous cette souffrance
Et ce désespoir à nul autre égal
D'appriivoiser avec des mots de France
Ce cœur qui m'est venu du Sénégal ... ».

5) Autonomie littéraire : affirmation de soi

⁷ En 1960, dans *Les Insolences du frère Untel*, le frère Jean-Paul Desbiens s'en était pris violemment au joul (façon relâchée de prononcer cheval qui donna le nom de cette altération urbaine de la langue française populaire). Deux romans écrits en joul sont pourtant à retenir : *Le Cassé* de Jacques Renaud et *Le Cabochon* d'André Major.

⁸ Ne pas confondre le créole et la créolité. *L'Éloge de la créolité* de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant (1989) concerne au moins autant la culture locale que la langue créole proprement dite. Le livre est écrit en français et des trois auteurs, seul R. Confiant a publié quelques romans - ses premiers - en créole, les autres sont en français, avec des tournures et expressions créoles.

⁹ Ce poème connaît un grand succès. On en fit une chanson, toujours chantée actuellement; elle fait partie du patrimoine culturel haïtien: Marabout désigne une femme à la peau très noire.

Après la Révolution tranquille de 1960 et l'épisode joualisant de l'équipe de Parti-pris dans les années suivantes, le Québec s'ouvre au monde avec l'Exposition universelle de Montréal en 1967, suivie par les Jeux olympiques de 1976. Le Québec est reconnu. L'exclamation du général de Gaulle depuis le balcon de l'Hôtel de ville de Montréal, *Vive le Québec libre !*, fait le tour des cinq continents. L'indépendance politique n'est pas encore au rendez-vous des référendums ; mais elle est devenue une réalité littéraire pleinement assumée :

« Et je situerai l'homme où naît mon harmonie [...] J'entends le monde battre dans mon sang »

Gatien Lapointe, *Ode au Saint-Laurent*, 1963

Les écrivains apprennent ce qu'est vraiment le Québec avec ses faiblesses et ses potentialités. C'est l'époque des grandes réalisations, comme Hydro-Québec (compagnie nationalisée de l'électricité) avec des barrages époustouflants dans le nord, construits et gérés par des Québécois. C'est aussi la prise de conscience de la pauvreté dans les grandes villes, de sa misère langagière et intellectuelle tout autant que matérielle. La religion perd du terrain ; il faut vivre par soi-même, avec les autres Québécois :

« J'allais devenir un écrivain canadien-français. Je l'ai échappé belle [...] Il m'a fallu tout désapprendre. Revenir en arrière, vers le pays réel, celui qui parle mal, celui qui vit mal, vers ce pays d'au delà du mépris et de la détestation, vers cette terre de limbes et de fureurs souterraines. Vivre au ras de terre, écrire auprès des hommes réels qui me côtoient et que je suis par toute la substance vive de mon être. Écrire, c'est alors choisir de mal écrire, parce qu'il s'agit de réfléchir le mal vivre. [...] Un langage ne peut être vrai que s'il colle étroitement à la chose à dire. [...] Je l'ai appris de Miron : il n'existe pas de salon individuel. »
Paul Chamberland¹⁰

On comprend ce qui fait l'originalité d'une littérature: le choix du contenu, mais surtout le point de vue. La littérature québécoise est différente de la littérature française parce qu'elle a pris son autonomie en décrivant le monde à partir de Québec, de ses valeurs comme de ses aspirations. Les métaphores vont désormais de soi, originales et fortes: *Mon coeur serré comme les maisons d'Europe*, écrit le grand Gaston Miron, poète de l'affirmation du Québec, sans complexe devant les difficultés d'être en cette terre, à notre

¹⁰ Paul Chamberland, *Dire ce que je suis* dans *Parti pris*, janvier 1965

époque, après les vicissitudes du passé, mais devant un avenir à prendre à bras le corps. *Québec, ma terre amère, ma terre amande*¹¹.

II) Lignes de force du Québec

Ainsi la littérature québécoise semble être passée par les diverses phases du développement d'un individu comme celle d'une collectivité: naissance, enfance, rejet des parents à l'adolescence, affirmation progressive de soi et maturité. Elle a suivi le chemin des autres littératures francophones, mais elle est unique et forte de plusieurs éléments caractéristiques.

1) La territorialité : l'espace :

Le Québec est un pays jeune et immense. L'histoire vint brouiller les pistes à peine tracées sur ce continent. La colonisation anglaise à partir de la Nouvelle-Angleterre, les victoires des armées britanniques sur les Français, puis la constitution des États-Unis et leur développement prodigieux contrarièrent le rêve d'une vaste Amérique française. On aurait même pu la croire définitivement morte sans la ténacité des 60 000 Français restés en Nouvelle-France, devenue *Province of Quebec* après le Traité de Paris de 1763.

Le pays s'était rétréci et les francophones éparpillés¹². Il restait cependant un territoire non négligeable: le Québec représente aujourd'hui une superficie égale à trois fois celle de la France, c'est aussi le sixième du Canada et le douzième de l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada réunis). Le Québec (maintenant 7 millions d'habitants) allait devenir une nouvelle mère-patrie pour les francophones d'Amérique d'autant que c'est principalement des bords du Saint-Laurent qu'émigrèrent, de 1840 à 1930, de quoi constituer des foyers francophones représentant au total deux à trois millions d'individus, en Nouvelle-Angleterre (pour travailler dans l'industrie), dans l'Ouest canadien (pour y cultiver la prairie), dans le nord de l'Ontario (pour y devenir mineurs ou bûcherons) et dans plusieurs autres régions américaines à divers titres comme en Californie. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, deux frères Beaudry sont des notables à plus de 5 000 kilomètres d'un de

¹¹ Gaston Miron, *L'Homme rapaillé*, 1970.

¹² Les Acadiens, chassés de leurs terres par le *grand dérangement* (1755) s'établirent pour partie en Louisiane, pour le reste, sur des terres trouvées plus tard dans les provinces maritimes canadiennes devenues anglaises.

l'autre : Jean Louis est maire de Montréal lorsque Prudent est élu maire de Los Angeles en 1874 ! Aujourd'hui pour une population d'origine française éparpillée, le Québec constitue le noyau dur de la francophonie américaine.

La civilisation québécoise est une civilisation de l'espace.

2) L'américanité : des Américains de langue française

De Gaulle, s'adressant aux Québécois, utilisa en 1967 le terme « Français d'Amérique ». On lui pardonna, mais on ne reprit pas l'expression qui aujourd'hui serait vertement corrigée. Les Québécois ne sont pas des Français d'Amérique. Ils sont des Américains de langue française et leur littérature est une littérature américaine de langue française ou francophone d'Amérique. Ne nous y trompons pas. Écoutons encore Gatién Lapointe :

« Ma langue est d'Amérique
Je suis né de ce paysage
J'ai pris souffle dans le limon du fleuve
Je suis la terre et je suis la parole
Le soleil se lève à la pointe de mes pieds
Le soleil s'endort sous ma tête
Mes bras sont deux océans le long de mon corps
Le monde entier vient frapper à mes flancs.

Les Québécois récusent l'utilisation du vocable Américains pour les seuls habitants des États-Unis. Les Québécois aussi sont Américains comme les Mexicains, les autres étant des États-Uniens. Le terme commence d'ailleurs à se répandre dans la francophonie: en février 2002, le ministre français des Affaires étrangères, Hubert Védrine, s'est démarqué publiquement de *la politique états-unienne* concernant Israël et les Palestiniens et le directeur du dictionnaire Robert, Alain Rey, confirmait sur les ondes qu'il était plus juste de parler d'États-Uniens (ou Étatsuniens) que d'Américains.

3) L'identité québécoise

Il est souvent plus facile de se définir par antithèse. Ainsi en est-il des Québécois qui se situent par rapport aux Français, aux États-Uniens, voire aux Anglais. Le romancier Jacques Godbout a publié sur le sujet un article intelligent et humoristique :

« Se pourrait-il que, Québécois et Français, nous soyons unis par la langue mais séparés par des codes sociaux qu'on ne prend jamais la peine de nous expliquer ?

Qui n'a pas, lors d'un voyage en France, voulu acheter un fruit : 'Alors, madame, vous les achetez ou vous les tâtez mes pommes ?' En France, on s'agresse sans être agressif, mais encore faut-il savoir comment s'établit la hiérarchie entre les clients, les employés, le patron. La caissière qui grimpe sur son tabouret pour dominer la clientèle n'est pas toujours agréable et prête à négocier. Maudits Français !

En fait, tout ce qui nous oppose aux Français vient de notre éducation. Et l'inverse est vrai. Les Québécois, par exemple, partagent avec les Français le goût de la clôture, du territoire qu'il faut défendre, alors que les Américains s'entourent de pelouses à l'infini et se mettent gentiment le nez dans vos affaires. Maudits Américains !

Plus près des Français par la langue que par les manières, nous partageons avec les Canadiens (anglophones) des codes invisibles (le ton de la voix) même si nous ne parlons pas la même langue. Mais nous sommes loin de l'osmose totale les planchers des salles de cinéma de l'Ouest de Montréal (anglophone) sont toujours englués de sirop et de pop-corn. Dans l'Est (francophone) c'est plus propre. C'est que nous sommes sans doute mieux éduqués. Maudits Anglais ! »¹³

Américains, français, un peu britanniques, (au moins par le respect de la démocratie et par le parlementarisme), les Québécois ne sont pas toujours faciles à cerner, donc à définir. L'équilibre est fragile et les renversements de tendances parfois surprenants. On se rappellera la boutade du Québécois Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada au début du XX^e siècle : *Le Canada a la chance de pouvoir bénéficier de la culture française, du dynamisme américain et de l'administration anglaise. Malheureusement, on a souvent l'impression qu'il va vers la culture américaine, le dynamisme britannique et l'administration française !*

4) Le métissage

Produit d'un mélange culturel français / anglais / américain, le Québécois est avant tout le résultat d'un métissage Blanc/Amérindien. Contrairement aux Anglais qui ne frayèrent que rarement et lentement avec les tribus indiennes, les Français, dès les premiers temps de la colonie, fréquentèrent les Hurons et pratiquement toutes les tribus d'Amérique du Nord; les contacts furent parfois rudes avec les Iroquois. À son arrivée en 1603, Champlain fête avec les Indiens et participe à une *tabagie*. Les commerçants et les trappeurs sont en

contact étroit et régulier avec eux. D'une façon générale, les Québécois ont une dette de reconnaissance envers les Indiens qui leur ont appris à survivre et à s'adapter aux conditions difficiles du climat canadien.

Des alliances viennent souvent sceller ces rencontres. De nombreuses familles comptent un (ou une) amérindien (ne) dans leur généalogie. Au fur et à mesure qu'ils s'avançaient dans le pays, les découvreurs et les «coureurs des bois» apprenaient à vivre avec les Amérindiens, au point de créer toute une nation métisse dans l'Ouest du Canada ¹⁴. Même aux États-Unis, les interprètes et « truchements » avec les Indiens furent souvent des Français, ou Canadiens français, unis à des indiennes¹⁵.

La toponymie est souvent amérindienne ; beaucoup de noms de la flore et de la faune également. Mais ce sont davantage des habitudes alimentaires (la courge, le sirop d'érable), vestimentaires (les mocassins) et une attitude vis-à-vis de la nature qui remontent aux premiers habitants du continent. Ce métissage physique et culturel doit être pris en compte pour comprendre le comportement des Québécois, au moment où l'immigration entraîne un nouveau métissage plus large et plus varié.

5) L'oralité

Pour revenir à la littérature, ses origines ne sont pas uniquement dues à l'influence des oeuvres littéraires françaises. Au début de la colonie, les habitants n'avaient guère le loisir d'apprendre à lire et à écrire. Mais ils aimaient à parler, chanter et danser. D'où les *veillées* qui se généralisent après 1830. Tous les genres traditionnels y passent, les contes et les légendes, les chansons à répondre et à danser, les proverbes et les devinettes. Le fonds d'origine française s'élargit. S'y mêlent des adaptations canadiennes puis des créations de plus en plus nombreuses. L'imaginaire québécois est étonnamment fertile : on a dénombré plus de 10 000 contes dans le centre spécialisé de l'Université Laval. Quant aux légendes, profanes et religieuses, elles ont presque toutes une base d'histoire locale. Les légendes et les anecdotes se multipliant, elles remplacent peu à peu

¹³ Jacques Godbout, « Ah ! ces maudits cousins », *L'Actualité*, octobre 1987.

¹⁴ Les Métis de l'Ouest avec Louis Riel à leur tête se révoltèrent contre le gouvernement canadien (anglais). La révolte fut vivement réprimée et leur chef Louis Riel pendu en 1885.

¹⁵ La fameuse mission Lewis et Clark, envoyée en 1804 par le président Jefferson pour trouver un passage vers le Pacifique, put traverser les Rocheuses grâce à plusieurs francophones dont Toussaint Charbonneau né à Montréal. La pièce d'un

les vieilles histoires rapportées de France, qui, adaptées le plus souvent, continuent à vivre jusqu'au XX^e siècle avancé.

C'est sur ce fond que s'appuie la littérature écrite qui n'a presque jamais perdu le contact avec la narration populaire. L'importance de la chanson québécoise, mondialement reconnue, en témoigne.

6) L'institution littéraire et le rôle des femmes

Pendant la deuxième guerre mondiale, l'imprimerie québécoise prend le relais de l'imprimerie française sous occupation allemande. Par la suite, elle poursuit son travail pour les besoins intérieurs à défaut d'une exportation passablement tarie. Aujourd'hui les librairies sont assez nombreuses, les maisons d'édition foisonnent (plus de 150) et on publie beaucoup plus d'ouvrages par habitant au Québec (environ 8 000 livres de toutes sortes par an) qu'en France.

Les journaux, radios et télévisions ont tous des chroniques littéraires et artistiques. Plusieurs revues et périodiques spécialisés y consacrent l'essentiel de leur numéros. Les académies complètent une institution littéraire riche et dynamique.

On doit souligner le rôle des femmes dans la création. En 1904, pour la première fois, une femme recevait un diplôme de l'Université Laval. Le discours officiel qui saluait sa performance est étonnant de machisme, comme on dirait aujourd'hui. Mais, peut-être sous l'influence politique des Anglais et des Américains, davantage sans doute par son habitude de gérer la maison en l'absence de l'homme souvent parti en hiver pour les camps de bûcherons, la Québécoise s'est progressivement imposée à tous les niveaux de la société, particulièrement dans la littérature. Plus de la moitié des romans récemment publiés au Québec sont dus à des femmes. Il ne faut pas négliger ce facteur dans la littérature contemporaine.

En conclusion, l'avenir de la littérature québécoise est prometteur parce qu'elle est bien enracinée, qu'elle bénéficie d'un environnement culturel fort et qu'elle a su adapter la

dollar U.S. émise en 2001 présente sur une de ses faces l'épouse autochtone de ce dernier, Sacagawea, une Indienne Shoshone (Dakota), portant dans son dos leur fils métis, né pendant la traversée des Rocheuses en février 1805.

langue française aux besoins de la société nord-américaine moderne qu'elle représente. Les Québécois ont appris à lutter; ils sont tenaces et servent aujourd'hui d'exemple dans la francophonie. On doutait de l'existence de la littérature québécoise il n'y a guère plus d'un siècle; on peut aujourd'hui lui souhaiter longue vie.

Bibliographie

TÉTU DE LABSADE, Françoise, *Le Québec, un pays, une culture*, Québec, Les éditions du Boréal, 2^e édition, 2001. Diffusion en France : Paris, Le Seuil.

Conférence prononcée à Université du Luxembourg, le 21 avril 2004, dans le cadre du cours de Frank Wilhelm : « Littératures francophones », à propos de *Volkswagen Blues*, roman de Jacques Poulin (Québec, 1984).

Biobibliographie de M. Michel Tétu

Professeur émérite de littérature française et francophone
Université Laval (Québec).

Docteur ès lettres de l'Université Laval.
Diplômé de l'Institut social de Lyon.

Ancien directeur du Département de français de l'Université Laurentienne de Sudbury
(Ontario).

Ancien directeur du Département de français, puis du Département des littératures de
l'Université Laval à Québec.

Directeur général et fondateur de la revue L'année francophone internationale éditée
depuis 1992 par l'Université Laval, concernant tous les pays et régions francophones du
monde ; dernier numéro, paru fin 2003 : L'année francophone internationale 2004.

Ancien président du Conseil international d'études francophones (C.I.É.F.).

Conférencier réputé ; plus de deux cents conférences sur les cinq continents.

Quelques publications de Michel Tétu :

- La Poésie (1860-1900), Montréal, Libr. Beauchemin, 1967.
- Guide culturel. Civilisations et littératures d'expression française, en collaboration avec André Reboullet, Québec, Presses de l'Université Laval, Paris, Hachette, 1977, rééd.
- La Francophonie. Histoire, problématique et perspectives, préface de L. S. Senghor, Montréal, Guérin littérature, 1987, 1992 ; Paris, Hachette, 1988.
- Guy Tirolien de Marie Galante à une poétique afro-antillaise, Paris, éd. Caribéennes, 1990.
- Qu'est-ce que la francophonie ?, préface de Jean-Marc Léger, Paris, Hachette, Edicef poche, 1997.